

Elisabeth Badinter

« Allez mettre une jupe dans certains quartiers... »

Cri d'alarme. La philosophe dénonce une « régression » de la condition des femmes en France. Selon elle, « on nie la réalité sous prétexte de racisme ou d'islamophobie ».

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS MAHLER

Le Point: Deux associations du quartier de la Chapelle, à Paris, ont lancé une pétition alertant sur la disparition des femmes de l'espace public. Qu'en pensez-vous ?

Elisabeth Badinter: D'un côté, il y a quand même un millier de personnes qui ont manifesté pour dire qu'elles se sentent en insécurité dehors. Je suis contre tout automatisme tendant à minimiser la parole de femmes qui protestent. Je n'ai d'ailleurs pas vu qu'on attaquait spécifiquement les migrants, mais plutôt des dealers, etc. Mais, de l'autre, des femmes expliquent qu'elles ne se sentent pas plus en insécurité à la Chapelle qu'ailleurs. Cela me trouble. J'attends une enquête plus précise pour avoir un jugement définitif et savoir s'il s'agit d'une éviction délibérée

Combative. Elisabeth Badinter, féministe tendance beauvoirienne, regrette que le discours victimisant les femmes soit devenu dominant.

des femmes. La seule chose que je constate moi-même, c'est que, dans les banlieues où il y a une forte population d'origine immigrée, les femmes ne sont plus partout. Il suffit d'y passer après 8 heures du soir pour voir qu'elles y sont très peu nombreuses. Et elles ont quasi déserté les cafés, qui sont réservés de facto aux hommes. Est-ce normal ? Les femmes disparaissent de l'espace public. Et, quand elles y sont, c'est pour aller au marché, faire des courses, chercher les enfants.

Comme après les agressions à Cologne ou l'affaire du café de Sevrans, les récupérations idéologiques vont bon train: l'extrême droite se découvre une fibre féministe, une partie de la gauche ne veut pas stigmatiser l'« Autre »...

Je suis résolument choquée que les immigrés soient toujours présumés coupables, car cela est du ■■■

« On occulte le problème particulier de ces femmes en disant "ç'a toujours été comme ça partout". Ce n'est pas vrai! »

■■■ racisme. Mais je suis tout aussi choquée que, comme après Cologne, on nie la réalité sous prétexte de racisme ou d'islamophobie. Les deux positions ne peuvent pas être les miennes. Quand j'entends, pour la Chapelle, certains expliquer que c'est simplement une affaire de trottoir, je me dis qu'on ne peut quand même pas réduire le problème à ça. Suffirait-il qu'on fasse des trottoirs plus grands ou qu'on sépare les femmes et les hommes sur la voie publique?

Des néoféministes expliquent qu'en se focalisant sur les migrants ou les banlieues on oublie la banalité du sexisme à l'œuvre partout...

Que je sache, il y a une quinzaine d'années, les femmes pouvaient se promener partout, y compris la nuit. Il y avait certes du harcèlement et des agressions, mais on voyait des femmes dans la rue et dans les cafés. On occulte le problème particulier de ces femmes en disant « ç'a toujours été comme ça partout ». Ce n'est pas vrai! Allez mettre une jupe ou une robe dans certains quartiers... Il y a quelque chose qui a changé à l'égard des femmes, il faut le reconnaître.

Benoît Hamon a assuré que les cafés sans femmes sont une tradition ouvrière...

On se fiche de nous! Il évoque la condition ouvrière d'il y a soixante-dix ans. Entre-temps, il s'est quand même passé des choses: Beauvoir, Mai 68, l'avortement, le divorce, la liberté d'aller et venir. Je vois ça comme une régression incontestable de la condition des femmes. Il y a eu un mouvement profond de libération des femmes, aujourd'hui battu en brèche dans certains quartiers de notre pays.

Mais ne dédouane-t-on pas l'« homme blanc », comme l'assurent des collectifs de féministes?

Qu'il y ait eu de tout temps des hommes, « blancs » ou non, qui ont harcelé des femmes dans la rue est un fait. Mais le phénomène a pris des proportions hors norme, ainsi que la violence à leur égard. L'amalgame qui consiste à dire que les hommes sont tous pareils m'insupporte. Tout dépend de l'éducation qu'on leur donne.

Pourquoi l'idée que tous les hommes seraient des criminels en puissance vous énerve-t-elle tellement?

Dire « LES » hommes, ça n'a pas de sens, tout comme dire « LES » femmes. Faire comme si les femmes et les hommes étaient deux espèces différentes, c'est grotesque et malhonnête! Souvent, je me dis que, si j'étais un homme, j'en aurais marre qu'on m'englobe avec les salopards. Je ne supporte pas cette accusation globalisante contre ces « salauds » d'hommes. C'est à la fois une erreur et une injustice qui peut rendre le féminisme odieux.

Déjà, dans « Fausse route » (2003), vous écriviez

Le féminisme chevillé au corps

1944 Naissance d'Elisabeth Bleustein-Blanchet à Boulogne-Billancourt.

1966 Mariage avec Robert Badinter.

1973 Agrégée de philosophie.

1980 Publie « L'amour en plus ».

1989 Appelle à défendre une laïcité intransigeante lors de l'affaire du voile à Creil.

2003 Publie « Fausse route », critique du féminisme français contemporain.

2010 Publie « Le conflit. La femme et la mère ».

2011 S'oppose à l'abolition de la prostitution.

2012 Plaide pour l'instauration d'une « gestation pour autrui éthique ».

2016 Appelle au boycott des marques fabriquant des vêtements islamiques.

Publie « Le pouvoir au féminin ».

Marie-Thérèse d'Autriche, 1717-1780 (Flammation).

qu'« il est indécent de faire l'amalgame entre la condition des femmes dans les banlieues défavorisées et celles des classes moyennes ou supérieures »...

N'importe qui peut le constater. Je ne vois pas en quoi, quand on habite le 6^e arrondissement, on est persécutée et empêchée par les hommes. Et, puisque je suis d'une ancienne génération complètement caduque, je vous confie que, quand quelqu'un dans la rue me disait une obscénité, je répondais « pauvre mec! ». J'ai été élevée comme ça. Il est vrai aussi qu'en répondant on ne risquait pas d'être agressée physiquement. Pour moi, on ne peut pas mettre sur le même niveau une agression verbale et une agression physique. Aujourd'hui, tout est amalgamé. Un type qui vous interpelle dans la rue, c'est autre chose qu'être agressée physiquement. Il faut être impitoyable à l'égard des agressions physiques.

Vous déplorez que les femmes soient aujourd'hui trop souvent considérées comme des victimes à protéger. Pourquoi?

Le discours féministe victimaire est devenu dominant. On ne parle plus que de meurtres de femmes tous les deux jours et demi en oubliant de préciser qu'un homme meurt aussi des coups de sa compagne tous les quatorze jours. Quand une femme tue son mari, on en appelle toujours à la légitime défense. Je n'aurais pas signé la pétition pour Jacqueline Sauvage. Qu'elle soit devenue une icône est très révélateur: la femme ne peut être que victime, jamais nocive ou perverse. Cette idée que les femmes sont des victimes perpétuelles n'a selon moi fait avancer ni le féminisme ni les rapports hommes-femmes. Je suis ainsi frappée de voir que les jeunes femmes se méfient beaucoup de l'étiquette « féministe », trop agressive à leur goût. Et je pense qu'il faut tout faire pour qu'on n'arrive pas à deux sexes ennemis fonctionnant dans une méfiance absolue. J'ai toujours eu à cœur de ne pas faire des hommes les responsables de tout. S'il y a bien des salauds, croyez-vous que les femmes soient toutes des anges?

Comme Alice Schwarzer en Allemagne, vous êtes contestée et jugée ringarde par les néoféministes...

Alice et moi, on est de la même génération, de la même obédience beauvoiriennne, on est universalistes, même si on a un désaccord sur la prostitution. On peut dire que nous sommes « out », mais nous continuons à préférer nos convictions. Nous sommes absolument anticommunautaristes. Qui sait, peut-être que le féminisme « vieillissant » a encore un mot à dire?

Depuis 2004 et la loi interdisant le voile à l'école, on a vu émerger des « féministes musulmanes »

« Toutes les femmes de la République ne sont plus en état de choisir la vie qu'elles veulent et doivent se soumettre à certains impératifs contraires à l'égalité des sexes. »

qui revendiquent le droit de disposer de leur corps en portant le voile...

Disposez-vous de votre corps quand on vous interdit la sexualité hors mariage ? En vérité, c'est la pointe la plus aiguisée de l'individualisme ! C'est le « je fais ce que je veux et je vous emmerde ». Alors qu'il n'y a aucune solidarité des féministes « musulmanes » envers les femmes voilées en Iran ou en Arabie saoudite, qui, elles, appellent à l'aide. Il n'y a plus d'universalisme, que des « moi d'abord ». Par ailleurs, je ne crois pas du tout au concept de « féminisme islamique ». C'est un oxymore qui a pour objet de clouer le bec aux autres. Les vraies féministes musulmanes sont celles qui veulent pouvoir jouir des droits acquis dans les démocraties, pas les filles qui disent « moi, je veux mettre mon voile à l'école ». Je distingue ainsi trois catégories de femmes voilées en France. Celles pour lesquelles c'est une conviction religieuse. Les deuxièmes – et je pense qu'elles sont les plus nombreuses –, pour qui le voile est devenu un étendard politique et identitaire. Et les troisièmes, minoritaires dans leur expression, qui luttent contre les interdits religieux et sont dans un état de solitude immense, obligées de se soumettre. Il faut ainsi un sacré courage dans certains quartiers pour refuser le voile. Par ailleurs, je tiens à rappeler que les femmes voilées ne sont pas persécutées dans les rues en France. Il y a un certain nombre de lieux précis – et c'est la loi de 1905 – où on ne peut pas porter le voile, mais on n'a jamais interdit de le porter, dès lors qu'on montre son visage, dans l'espace public. L'« oppression » est quand même mineure !

Avec le divorce, la contraception ou l'avortement, « les femmes occidentales se sont trouvées dotées d'un pouvoir sans précédent dans l'histoire de l'humanité », écriviez-vous dans « Fausse route ». Et aujourd'hui ?

La situation est complexe. Il y a une pression réelle dans la vie professionnelle et politique contre l'inégalité des salaires et des fonctions. J'étais absolument hostile au concept de parité, car la biologisation de la Constitution est insupportable. Mais je dois reconnaître que cette bataille a eu pour effet positif de montrer l'ampleur des inégalités. Pour autant, je reste dubitative quand on me parle de « gouvernement paritaire », car la compétence paraît être un critère secondaire par rapport au sexe... Là où ce n'est pas vraiment gagné en matière d'égalité, c'est dans le partage des tâches familiales. C'est plus difficile, car ce n'est pas l'Etat qu'on interpelle, mais son compagnon.

L'expression « charge mentale », évoquant la planification des tâches domestiques qui incombe aux femmes, est devenue un phénomène sur Internet...

C'est un problème que les féministes évoquent depuis très longtemps. Avec mes amies, on se disait que, quand un enfant est malade, la mère partant travailler y pense tout le temps, alors que le père reste, lui, très serein, car il se dit « elle gère ». Cette « charge mentale » pèse très lourd sur les mères. Les hommes en font doucement un peu plus, avec une répartition des tâches ménagères passée de 80 à 73 % en quinze ans ! On ne peut que se réjouir de cette prise de conscience. Reste à savoir si ça va changer quoi que ce soit. ■■■

-150€*
POUR TOUTE
SOUSCRIPTION AVANT
LE 30/06/2017



Pour tout achat du livre ou couplé
18 (Livre + abonnement internet)



LE NOUVEAU VISAGE DE LA FRANCE

22 000 professionnels d'exception dans tous les secteurs,
leurs biographies certifiées avec coordonnées

PRÉSIDENTIELLES LÉGISLATIVES 100% À JOUR

Cabinets ministériels
et autres administrations publiques et privées



Who's Who in France - Éditions Lafitte-Hébrard
Tél. : 01 41 27 28 30 - www.whoswho.fr

Et les signes de régression ?

Il faut quand même mesurer que couvrir ses cheveux, qui est le propre des musulmans ou des juifs orthodoxes, signifie que les cheveux des femmes sont érotiques et que, si on les montre, on est coupable du désir des hommes. D'avance, ces derniers sont épargnés de toute condamnation. Si vous vous faites violer, c'est votre faute, vous êtes impudique. C'est insupportable ! On s'habitue à tout, mais toutes les femmes de la République ne sont plus en état de choisir la vie qu'elles veulent et doivent se soumettre à certains impératifs absolument contraires à l'égalité des sexes. Je suis aussi très surprise qu'à cette élection des politiques, outre le FN, se soient prononcés pour des restrictions à l'avortement.

Vous pensez à François Fillon ?

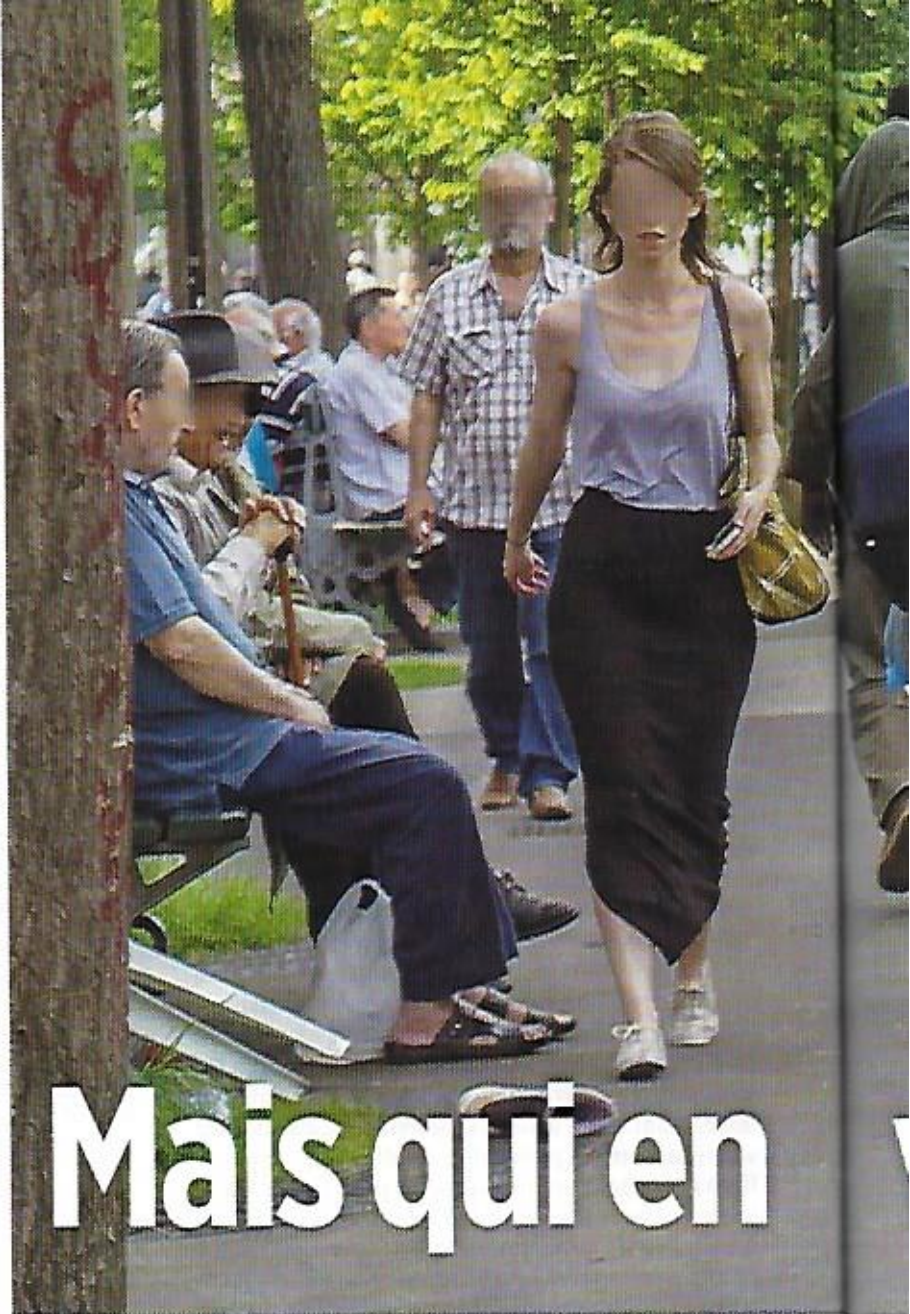
Oui. De plus, un matin, sur Europe 1, un évêque a même pu dire qu'il ne faut pas oublier que l'avortement, c'est tuer un enfant. Cela, je ne l'avais plus entendu depuis la loi de Simone Veil ! Il y a maintenant des revendications au nom de la religion qui n'ont rien à faire dans un Etat laïque.

Comment expliquez-vous ce retour du religieux ?

Par la perte de crédibilité de la parole politique. Le désespoir que la politique ne change pas le destin de beaucoup de gens renforce le phénomène religieux. Sens commun a quand même été un élément clé de la campagne de Fillon. Et on a vu une sainte alliance des religions sur les « ABCD de l'égalité », comme lors de la manifestation contre le mariage homosexuel. Tout passe comme toujours par la maîtrise du corps des femmes, dont les religions monothéistes ont fait un enjeu prioritaire.

Etes-vous optimiste pour l'avenir des femmes ?

Je suis une pessimiste active. Je pense que, quoi qu'il arrive, il faut se battre pour ses idées, même si elles sont devenues minoritaires. Je suis ainsi scandalisée qu'au sein d'une commission de l'Onu sur la condition de la femme on ait voté l'entrée de l'Arabie saoudite ! Alors, là, c'est le bouquet ! On dit qu'il y a cinq pays européens qui ont voté « oui », ce qui signifie que, pour le pétrole et l'argent que ce pays dispense, on est capable de trahir ses valeurs essentielles. C'est un signal épouvantable. Regardez l'islamisation en Afrique. C'est une source de violence accrue contre les femmes et les homosexuels. Mais on préfère détourner la tête. Je ne peux cependant pas m'empêcher de penser qu'il y a toujours un phénomène de balancier entre les générations et qu'on reconnaîtra, à moyen terme, les avantages de l'universalisme. Le séparatisme communautaire et religieux ne me semble pas vivable à long terme ■



Mais qui en

Polémique. Harcèlement, sexisme, communautarisme... Depuis les agressions de Cologne, pourquoi ces questions sont devenues brûlantes.

PAR THOMAS MAHLER ET AZIZ ZEMOURI (AVEC CLAIRE LEFEBVRE ET CLÉMENT PÉTREAU)

Il y a les sifflets peu galants, les demandes intempestives de « 06 » et les regards « salaces ». Le « Salut, t'es charmante... Vas-y salope, réponds » sur courant alternatif. Les commentaires sur la tenue, trop ou pas assez courte. Il y a les scènes de masturbation, plus glauques, dans le métro. Et les carrément glaçantes courses poursuites. Même

Marlène Schiappa, secrétaire d'Etat chargée de l'Egalité des femmes et des hommes, a, dans son dernier livre (« Où sont les violeurs ? », éditions de l'Aube), raconté comment un homme, en tenue de chantier, l'a pistée dans le quartier du ministère des Droits des femmes (!) après lui avoir assuré : « Toi, je vais te baiser. » Il y a celles qui confessent pratiquer « les stratégies d'évitement », n'empruntant plus la ligne 13, slalomant entre les bandes, et celles

KHAMRIL REVAUD POUR LE POINT



veut aux femmes?

qui refusent coûte que coûte de se laisser dicter leur comportement par les hommes. Celles qui ne mettent plus de jupe en se rendant dans certains quartiers et d'autres, comme Charlotte*, 23 ans, qui tiennent à s'habiller comme elles le veulent, bien qu'elles sachent parfaitement qu'en mettant tel « collant avec taches léopard », ça va être une journée difficile. Quand on est un homme, interroger les femmes sur le harcèlement de rue, c'est réaliser que la route est encore longue vers l'égalité. « On se pose toutes la question de savoir comment on s'habille en sortant », assure Alma Guirao, 30 ans, qui a lancé en octobre l'application HandsAway, permettant de géolocaliser les

agressions. « La semaine dernière, j'étais en robe, et dans le couloir de la Madeleine un mec m'a mis une main au cul. J'en ai vraiment ras le bol. » Eva, 24 ans, témoigne du temps estival : « Trois jours en robe/jupe, trois anecdotes sur le harcèlement sexuel... »

Publiée le 19 mai, la pétition de deux associations du quartier de la Chapelle alertant que les femmes sont une « espèce en voie de disparition au cœur de Paris » a ravivé la question de la place des femmes dans l'espace public, mais elle a aussi, après les agressions de Cologne ou l'affaire du café « non mixte » de Sevran, une nouvelle fois divisé la gauche comme les féministes. Faut-il privilégier l'écoute des femmes ? Ou alors, car il s'agit

Pression. Paris, boulevard de Ménilmontant, frontière entre le 20^e et le 11^e arrondissement, le 28 mai.

d'un quartier avec des migrants, faut-il questionner l'instrumentalisation politique en période de législatures, y voir du racisme et ne surtout pas dédouaner l'« homme blanc », comme l'affirme le collectif Les Effronté-e-s ? Laurence, 49 ans, intermittente du spectacle et mère d'une fille qu'elle élève seule, fait partie des initiatrices de la pétition. Elle a toujours vécu dans les quartiers populaires du nord de Paris, entre la Fourche, Barbès, le 20^e ou la Chapelle. « Je ne pouvais pas, plus, me taire. Ça s'est fait presque malgré moi. Je n'ai rien imaginé ou prémédité. » Laurence a été accusée d'avoir menti, d'avoir fait le jeu de Valérie Pécresse, d'être une femme d'une « classe favorisée ». ■■■

■■■ Organisée le 25 mai, la contre-manifestation qui a réuni une petite centaine de personnes pour refuser les stigmatisations racistes, défendre l'image du quartier et « ouvrir le débat » a donné lieu à quelques scènes cocasses. Alexandra, qui trouvait pourtant que les pétitionnaires avaient un peu forcé le trait, s'est vu traitée de « colonialiste » par des meneurs bien décidés à dénoncer « une ratonnade d'Etat ». Peu leur importe qu'Alexandra parte tous les deux mois à Ouagadougou rejoindre son mari burkinabé et leur fils métis... Henri, 26 ans, est né et a grandi dans le quartier. Son look décontracté et son teint basané faisaient de lui un allié aux yeux des manifestants. « J'ai quitté la Chapelle l'an dernier pour m'installer au sud de Paris. Je constate la différence. Quand vous voyez tous ces hommes, parfois alcoolisés ou drogués, massés sur les trottoirs ou aux terrasses des cafés, cela a un effet dissuasif. »

«Elargir les trottoirs». En 2012, Anaïs Bourdet crée le Tumblr *Pave ta Shnek*, permettant aux femmes de témoigner du harcèlement de rue. La parole se libère. Depuis, des milliers de témoignages ont illustré l'ampleur et la diversité du phénomène. Pour cette graphiste, se concentrer sur la Chapelle, c'est oublier la banalité du sexisme. « Ça aggrave la stigmatisation des personnes musulmanes et des migrants, mais les autres harceleurs, eux, ne sont jamais en question, alors qu'on reçoit des témoignages dans tous les quartiers. » Candidate EE-LV dans le 18^e arrondissement et cofondatrice de l'association *Osez le féminisme!*, Caroline De Haas estime elle aussi qu'on se trompe de cible. « 3 % des agressions ont lieu dans la rue, contre 80 % dans l'espace privé. Ce qui veut dire que c'est souvent une personne de l'entourage. Et une femme sur cinq est victime de harcèlement au travail, mais ça, personne n'en parle. » Sa proposition d'« élargir les trottoirs » a suscité un tollé. La féministe explique que sa position a été tronquée dans le reportage de France 3. « J'ai aussi évoqué la formation et la sanction. Nous avons une loi

Loubna Méliane
« Quand Kamel Daoud parle de "misère sexuelle" pour expliquer cette obsession de cacher le corps de la femme, il a raison. »



Elue. Conseillère régionale PS d'Ile-de-France, Loubna Méliane est l'une des cofondatrices de *Ni putes ni soumises*.

très protectrice, mais le problème, c'est qu'elle n'est pas appliquée. Une copine a porté plainte après qu'un homme l'a plaquée contre un mur. Le policier lui a demandé comment elle était habillée. » Mais Caroline De Haas maintient bien qu'un « aménagement de l'espace public » permettrait de faire baisser le harcèlement. « A Bogota, ils ont construit des trottoirs et ça a diminué la criminalité. »

Pour d'autres, parler de voirie, c'est contourner le problème. « Les propos de Caroline De Haas me rappellent ceux de la maire de Cologne qui, après les agressions, conseillait de "conserver un bras de distance" avec tout harceleur potentiel, ironise la féministe franco-américaine Francine Sporenda. Ce n'est pas une question de largeur de trottoir. On peut être harcelée sur les Champs-Élysées. Et le lieu-symbole de la violence contre les femmes dans le monde, c'est la place Tahir. » Francine Sporenda milite pour sortir de l'idéologie, entre une extrême droite qui n'est féministe que contre les immigrés et une partie de la gauche semblant parfois privilégier l'antiracisme par rapport



En campagne. Soutenue par EE-LV, la féministe Caroline De Haas est candidate aux législatives dans la 18^e circonscription de Paris, proche du quartier de la Chapelle.

Caroline De Haas
« 3 % des agressions ont lieu dans la rue. Une femme sur cinq est victime de harcèlement au travail, mais ça, personne n'en parle. »

au féminisme. « Quand des femmes se baladent en jupe et qu'on leur dit "rhabille-toi, salope", c'est une insulte particulière invitant à plus de pudeur. On ne peut pas être une féministe cohérente et nier qu'il y a un lien entre cette vision ultrarétrograde et le fondamentalisme religieux. »

Loubna Méliane, 39 ans, élue PS à la région Ile-de-France, se souvient des débuts de Ni putes ni soumises, dont elle a été l'une des fondatrices: « Nous avons fait un constat simple; les féministes avaient laissé sur le bord de la route les femmes des classes populaires. Nous ne les intéressions pas. Même chose avec les pouvoirs publics, qui se sont longtemps concentrés sur ceux qui posaient problème de manière visible et évidente, les hommes. Tout était pensé pour eux: salles de sport, clubs de foot, vacances non mixtes... Involontairement, ces politiques ont conforté l'idée que l'espace public était un lieu d'hommes, que les femmes n'y avaient pas leur place. Mais ce qui se passe dans l'espace public est le reflet de ce qui se passe dans la sphère intime. Quand Kamel Daoud parle de "misère sexuelle" pour expliquer cette obsession de cacher le corps de la femme et reléguer cette dernière à la sphère privée, il a entièrement raison. »

Beaucoup de femmes interrogées veulent « éviter les clichés », « ne pas paraître racistes », mais expliquent souvent que dans certains quartiers périphériques « les femmes ont moins leur place dans l'espace public ». « Qu'on ne me dise pas que le harcèlement, c'est partout, ce n'est pas vrai. C'est un discours de Blancs bobos gauchos! » s'emporte Agnès*, régisseuse de 28 ans, qui a pourtant voté Mélenchon. Designeuse de 33 ans résidant à la Goutte-d'Or, Florence* a, elle, trouvé la polémique sur la Chapelle « injuste. J'ai une amie de Saint-Germain-des-Prés qui stresse de venir ici, car elle n'a pas l'habitude de voir ces attroupements d'hommes. Moi, j'ai grandi à Belleville, je me suis construite une attitude "though" [dure, NDLR] avec les mecs. » Florence évoque les installations sportives, monopolisées par les hommes. « Je n'ose pas y aller, c'est une barrière psychologique. Si on mettait ces terrains à côté d'espaces de jeux pour enfants, il y aurait plus de mixité. »

Après des années de conquêtes spectaculaires avec le divorce, la contraception et la libération sexuelle, faut-il craindre une régression pour les femmes? Divisées sur le voile, la laïcité ou la prostitution, les féministes s'accordent pour dire que le climat international n'incite pas à l'optimisme. Un machiste caricatural à la Maison-Blanche, un chantre de la virilité au Kremlin, un projet de loi polonais anti-avor-

Arrière-cuisine.

Conseillère régionale LR d'Ile-de-France et chef de cuisine, Babette de Rozières est candidate aux législatives dans la 17^e circonscription, à cheval sur les 18^e et 19^e arrondissements.



Babette de Rozières : « Tous ces hommes sont là, à ne rien faire »

« Je suis atypique! Les clivages politiques, je n'en ai rien à faire. Ce qui compte pour moi, ce sont les hommes », martèle la restauratrice, conseillère régionale d'Ile-de-France estampillée LR, élue sur la liste de Valérie Pécresse après avoir soutenu Anne Hidalgo dans la course à la mairie de Paris. Candidate dans la 17^e circonscription de Paris, Babette de Rozières se contrefiche des codes. Consciente de ses maigres chances dans ce territoire marqué à gauche, elle s'échine à battre le pavé de ce quartier nord de la Goutte-d'Or où elle s'installa à 18 ans, « dans une petite chambre sans commodités ». De ce « petit village exceptionnel », elle connaît les zones où les femmes « ne peuvent pas aller et venir tranquillement ». « Tous ces hommes sont là, toute la journée, à ne rien faire. Je suis allée le constater, je sais que c'est réel », affirme-t-elle. Le jour de la publication de l'article du Parisien sur la Chapelle-Pajol, elle s'est fendue d'un communiqué pour dénoncer ces situations et a appelé à une « marche des femmes contre l'obscurantisme ». « Le but était de parler à la presse pour expliquer ce que vivaient ces femmes au quotidien. Et qui je vois débarquer? Valérie Pécresse, alors que je ne l'ai ni conviée ni informée. On a eu l'impression que c'était de la récup, elle a fait foirer mon affaire », regrette-t-elle aujourd'hui ■ ERWAN BRUCKERT

tement et des islamistes pour qui la femme n'est valorisée qu'en vierge ou épouse... La critique de la sainte alliance des religions, c'est d'ailleurs sans doute le seul terrain d'entente entre une universaliste comme Elisabeth Badinter et une néoféministe comme Caroline De Haas. « Il y a une montée des obscurantismes. La plateforme de Pékin [adoptée en 1995, NDLR] aurait dû être renégociée, mais l'Onu a décidé de ne pas rouvrir les négociations face à l'alliance objective du Vatican, de l'Iran et de Moscou », estime cette dernière.

Ados et porno. D'autres alertent sur un choc générationnel dont on ne mesurerait pas l'importance. Professeur de gynécologie-obstétrique aux Hôpitaux universitaires de Strasbourg, Israël Nisand se rend deux heures par semaine dans des classes de troisième pour y parler sexualité, plaisir et égalité femmes-hommes. « M'sieur, si une meuf veut pas, est-ce qu'on peut demander à un copain de la tenir? » questionna un jour un élève. Pourtant loin d'être un puritain, le gynécologue prévient que les « marchands de pornographie » sont en train de changer les jeunes. « 95 % d'entre eux ont déjà vu des vidéos à l'âge de 11 ans. Elles donnent une image avilissante des femmes à des jeunes qui n'ont pas l'appareil critique nécessaire. Si elle dit "non", en gros ça veut dire "oui". En cinq ans, les ados ont changé de manière radicale. » Quand il va dans les quartiers difficiles du Neuhof ou de Hautepierre, Israël Nisand assure tomber systématiquement sur des caïds. « Pour les femmes des quartiers aisés, la situation est formidable, mais il ne faut pas se cacher, il y a des territoires perdus de la République où il y a une régression pour les femmes. Les filles parlent peu. Soit vous restez dans le quartier et acceptez un statut de seconde zone, soit vous partez. Les plus fortes intellectuellement s'en vont. »

Le sociologue Jean-Claude Kaufmann, qui vient de consacrer un livre remarquable à l'affaire du burkini (« Burkini, autopsie d'un fait divers », Les Liens qui libèrent), craint, du fait des replis identitaires, une « marche en arrière » dans ■■■

Mesdames et Messieurs les députés,
voici le seul fauteuil que vous êtes
sûrs de conserver



ENSEMBLE ROYAL
Fauteuil inclinable,
pivotant & son pouf
1890€
au lieu de 3071€
du 1^{er} au 15 juin

* Fauteuil 180 x 96 x H101, pouf 144 x 95 x H27
coque en bois noyer, assise velour fleur corrigée pigmentée,
piètement alu. Ecartant adhésif 9°. Fabriqué en Suède.

CANAPÉS, LITERIE, MOBILIER : 3 000 M² D'ENVIES !

Paris 15^e • 7/7 • M^o Boucicaut • P. gratuit

Canapés : 63 rue de la Convention, 01 45 77 80 40

Literie : 66 rue de la Convention, 01 40 59 02 10

Armoires lits : 60 rue de la Convention, 01 45 71 59 49

Dressing Celio : 143 rue Saint-Charles, 01 45 79 95 15

Steiner & mobilier : 145 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81

Meubles Gautier : 147 rue Saint-Charles, 01 45 75 02 81

Espace
Topper

A Paris depuis 1926

www.topper.fr

TRECA



VENTE
PRIVÉE
ANNUELLE
DU 1^{er} AU 15 JUIN
offres exceptionnelles
sur toute la collection

Paris 15^e sur 500 m² :
66 rue de la Convention - 01 40 59 02 10
7/7 - M^o Boucicaut, P. gratuit

Paris 12^e sur 300 m² :
56-60 cours de Vincennes - 01 43 41 80 93
7/7 - M^o Porte de Vincennes ou Picpus

Canapés, armoires lits, mobilier, dressings Celio,
meubles Gautier : toutes nos adresses sur www.topper.fr

Espace
Topper

A Paris depuis 1926

Pour toute parution : 01.44.10.13.64

■ ■ ■ l'égalité femmes hommes. « L'aspect le plus visible est l'islam rigoriste, mais l'intégrisme catholique qui s'oppose à l'avortement pousse lui aussi à un retour en arrière. » En 1995, Jean-Claude Kaufmann s'était penché sur la mode du topless à la plage. Les seins nus sont apparus sur les plages françaises au milieu des années 1960 et se sont généralisés dans les années 1990 dans les milieux populaires. Pour le sociologue, loin de sexualiser les rapports, cette vogue a marqué une assurance grandissante des baigneuses comme un apprentissage des hommes à « laisser glisser leur regard



Ras-le-bol. Laurence, qui élève seule sa fille dans le quartier de la Chapelle, fait partie des initiatrices de la pétition.

sur le corps des femmes sans le voir ». Mais, depuis, l'époque pousse selon lui au « rhabillage » des femmes et au retour des interdits. Or plus on recouvre le corps féminin, plus celui-ci redevient une obsession culturelle.

Comme un signe des temps, la série marquante de ce début d'année se nomme « The Handmaid's Tale » (diffusée sur Hulu). Adaptée de « La servante écarlate », de la romancière canadienne Margaret Atwood, cette dystopie imagine des Etats-Unis devenus une théocratie où les femmes sont privées de comptes en banque et du droit de lire, et où les plus fertiles font l'objet de viols institutionnalisés. Dans ce « 1984 » puritain, elles ne se promènent dans la rue qu'habillées en nonnes dociles ou en ferventes gardiennes de la révolution. Selon Margaret Atwood, dont le livre culte est de nouveau en tête des ventes sur Amazon, nulle science-fiction, mais de la « fiction spéculative » qui pourrait réellement arriver. Les Américains y ont vu une résonance avec l'Amérique de Trump, qui a poussé plus d'un million de femmes dans la rue. Mais on peut sans peine imaginer d'autres conservatismes prônant le recouvrement du sexe dit faible. En visionnant ce chef d'œuvre glaçant, impossible de ne pas songer à l'avertissement de Simone de Beauvoir : « N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne seront jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes toute votre vie durant. » ■

* Les prénoms ont été modifiés.